

RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE ALLEMANDE

Dix raisons de douter de la méthode globale

par Roger Ueberschlag
Inspecteur Primaire
à Wissembourg (B-R)

L'Allemagne, berceau de la théorie du globalisme (ou Gestalttheorie) est aussi le pays où la langue se lit comme elle s'écrit, où les enfants du cours préparatoire devraient donc se trouver à l'aise avec une méthode de lecture traditionnelle synthétique. Il n'en est rien et la majorité des syllabaires en circulation se réclament de la globale.

Mode ou progrès pédagogique basé sur une expérimentation scientifique? Cette controverse prend actuellement dans la presse pédagogique un tour polémique qui redonne un peu de vie aux discussions pédagogiques parfois formelles, outre-Rhin. On parle de la méthode globale comme du « Contergan de la Pédagogie » par allusion à un tranquillisant qui, il y a deux ans, donna naissance aux bébés-monstres. Voici les dix arguments que l'on peut extraire de deux articles parus sous la plume de Otto Heuser et de F. Schulte dans la « *Neue Deutsche Schule* » (l'équivalent de *l'Ecole Libératrice* en Allemagne) dans le n° 13 du 1^{er} juillet 1964. Nous les livrons sans les commenter pour permettre aux lecteurs de *l'Educateur* d'exercer leur réflexion et au besoin alimenter une discussion sur la globale et la naturelle (qu'il ne faut pas confondre).

1. *L'enfant n'appréhende pas le monde globalement*

Il est faux de prétendre que la vision naïve de l'enfant est une vision globale. Très tôt les enfants sentent le besoin de classer, de dénombrer, de distinguer. Le détail les intrigue plus que l'ensemble.

2. *Le mot n'est pas une image pour tout le monde*

Les théoriciens de la Gestalt identifient trop rapidement les mots à des images. Cela est vrai pour l'écriture chinoise non basée sur des combinaisons de sons, non pour la nôtre. Il est donc absurde d'obliger l'enfant à acquérir globalement des centaines de mots avant de passer à la décomposition. La vraie clé de notre langue est le son, c'est-à-dire l'alphabet. Sans la connaissance de l'alphabet, l'enfant ne saisit dans la langue qu'une bouillie sonore rattachée très vaguement à des

signes. On l'invite à deviner et cette habitude souvent décourageante et toujours incertaine le poursuit jusqu'à sa troisième année scolaire.

3. *La lecture est une opération qui relève de l'éducation des réflexes et non du développement de l'intuition*

On attribue avec raison aux Chinois beaucoup d'intuition, de sens poétique, précisément parce que l'apprentissage de la lecture est pour eux une continue combinaison d'images et non de sons, que leur imagination est sollicitée et non leurs réflexes et qu'ils n'ont pas trop de toute leur vie pour maîtriser la lecture, s'ils y arrivent. L'enfant qui, chez nous, a acquis les réflexes lui permettant de juxtaposer rapidement les sons de l'alphabet sait lire, même un texte qui lui échappe. Il peut se passer d'une aide étrangère pour la prononciation de la majorité des mots de la langue.

4. *L'analyse est une démarche inaccessible à la majorité des enfants*

Le psychologue allemand Kern, partisan de la méthode globale, a reconnu lui-même que la période d'analyse devait avoir la précision et la complexité d'une opération chirurgicale. « Obtenir d'abord une analyse optique, puis une analyse phonique, lier les deux, les reconstituer enfin », autant de moments délicats qui ne permettent pas à une classe de progresser de front et qui en fin de compte ne se réalisent que chez les plus doués.

5. *La globale tourne le dos à l'économie*

Notre civilisation applique le principe d'économie à toutes ses réalisations. Pourquoi l'apprentissage de la lecture devrait-elle lui échapper? Pourquoi concevoir de façon complexe ce qui peut être réalisé plus simplement, plus logiquement comme un travail à la chaîne? La méthode globale suppose

un personnel plus qualifié, plus de matériel didactique, moins d'élèves sans garantie d'un résultat meilleur. Petite anecdote rapportée par M. Heuser : Trois Normaliennes en stage assistent à une séance de lecture dans une classe de Rhénanie. L'une d'elle chuchote à sa voisine (assez distinctement pourtant pour être comprise de la maîtresse qui l'a rapporté à l'auteur) : « C'est vraiment une classe vieux jeu : les enfants lisent déjà n'importe quoi au bout de six mois ».

6. *La globale dupe l'enfant*

C'est un parti-pris pédagogique que de prétendre que l'enfant ne doit lire que ce qui lui est connu. On dupe ainsi l'enfant doublement. D'abord en lui faisant croire qu'il sait lire alors qu'il ne répète que ce qu'il savait déjà. Ensuite en le privant de la découverte, de la reconnaissance du sens d'un mot ou d'une phrase (ce qui l'habitue en même temps à l'effort de la lecture).

7. *La globale compromet la scolarité de l'enfant*

Elle suppose que le maître conserve ses élèves durant deux années. Or, il est rare qu'un maître suive ses élèves et le CE1 est habituellement confié aux maîtres proches de la retraite ou aux débutants. L'élève qui change d'école est facilement repris en main par un maître qui applique la traditionnelle mais perd pied chez un maître utilisant la globale. Enfin, on admettra au CE1 un élève qui suit en lecture pour ne pas interrompre le cycle de la globale alors qu'il se révélera trop faible en calcul et sera dans cette matière définitivement abandonné. Dans une classe traditionnelle on l'obligerait à redoubler le CP.

8. *La globale porte un coup mortel à l'orthographe*

La méthode synthétique présente len-

tement et successivement des symboles réellement nouveaux, non encore vus, et de ce fait les fixe mieux dans l'esprit des enfants. Elle les choisit en fonction de la difficulté de les écrire : un son, une lettre sont ainsi acquis avec méthode et attention. Tout au contraire la globale met l'enfant en demeure d'écrire tout de suite des mots ou des phrases, reproduction difficile autant sur le plan de l'habileté manuelle que sur celui de la fixation intellectuelle. D'où l'à peu près des reproductions, l'écriture négligée, approchante et finalement inexacte.

9. *La méthode synthétique favorise les retardés*

Les opérations complexes qu'exigent la méthode globale font que des enfants perdent pied les premiers mois. Comment seront-ils rattrapés? Par une méthode qui procède pas à pas, limite les exigences, permet de longues répétitions : la méthode synthétique. L'examen des élèves destinés aux classes de perfectionnement permet de repérer tout de suite les élèves qui ont subi un apprentissage traditionnel : ils ont retenu plus de sons que les autres.

10. *La méthode synthétique n'est pas abrutissante*

La lecture intelligente, expressive ne dépend pas d'une méthode mais de la personnalité du maître qui crée un milieu de lecture favorable.

Si tous les chemins mènent à Rome (les bons élèves apprennent avec n'importe quelle méthode), la synthétique y mène plus rapidement et donne très vite à l'enfant le désir de lire tout seul puisqu'il se rend compte que disposant de tous les sons, il ne dépend plus de personne.

Ces arguments ne sont pas typiquement allemands et depuis plus de 30 ans

on les trouve également dans la littérature pédagogique de langue française. Dottrens et Freinet n'ont cessé de démontrer leur fragilité. Ils retrouvent aujourd'hui un regain d'intérêt avec l'introduction de machines à enseigner la lecture, d'origine américaine, qui utilisent la méthode synthétique et le dressage rigoureux de réflexes pour obtenir la maîtrise (?) du déchiffrage entre 3 et 4 ans en associant dans un complexe électronique une machine à écrire, un écran et un magnétophone. Le haut-parleur dicte un son, l'écran le présente, l'enfant doit appuyer sur la seule touche non bloquée qui en permet l'inscription sur une feuille. Apprentissage individualisé, dressage purement mécanique où la joie de lire se limite aux surprises du billard électrique.

R. UEBERSCHLAG

**L'ECOLE MODERNE
et l'apprentissage
de la lecture**

■ **COLLECTION BEM**

Bibliothèque de l'Ecole Moderne

- ♦ n° 7 La lecture par l'imprimerie à l'Ecole par L. Balesse et C. Freinet
- ♦ n° 8-9 La méthode naturelle de lecture par C. Freinet

■ **LIVRETS DE LECTURE**

pour la méthode naturelle d'apprentissage

1^{re} série (n° 1 à 12)

2^e série (n° 13 à 21)

Ces deux séries sont de même niveau et permettent de travailler sur toute une année scolaire (difficulté graduée).

Ecrire à CEL - CANNES

CCP 11503 Marseille